

SECHERESSE ET/OU CHALEUR

DATE	EVENEMENT
1^{er} août 2003	<p>France et Europe : La France connaît depuis le 1^{er} août 2003, des records de chaleur historiques, de jour comme de nuit, soit des températures supérieures à 40°C dans 15 % des villes du pays. Les 10, 11 et 12 de ce même mois, le pic de chaleur a été atteint avec des températures oscillant, en moyenne, sur l'ensemble du pays, entre 36 et 41°C.</p> <p>Un bilan très lourd sur l'environnement dû aux conséquences de la canicule. Les débits des fleuves réduits ont perturbé la navigation ; plusieurs espèces de poissons sont en danger. L'effet de la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois dans beaucoup de régions sur les sols fait redouter des inondations en automne. Les pics de pollution à l'ozone sont importants. Plusieurs milliers d'hectares de forêt sont détruits par les flammes, notamment dans le Var. L'agriculture et l'élevage souffrent également, les récoltes subissent le manque d'eau suite aux restrictions. Et le bilan humain de cette vague de chaleur exceptionnelle est très lourd. Le chiffre de 11 435 morts imputables à la canicule, parmi les personnes âgées a été avancé officiellement pour les seules premières semaines du mois d'août.</p> <p><i>Revue de presse / Le Monde, 15 août 2003</i></p>
1995-1996	<p>Haute-Normandie : Du mois d'octobre 1995 au mois de mars 1996, la sécheresse est telle qu'il faut remonter à 1921 pour trouver une situation identique.</p> <p><i>Internet : LE PETIT FUTE, page consultée juin 2003</i></p>
1990	<p>Haute-Normandie : A la fin de l'été 1990, la végétation de Haute-Normandie avait des allures de steppe.</p> <p><i>Notre environnement, J. Chaïb et J. P. THOREZ / AREHN</i></p>
1989 à 1992	<p>Normandie : Déficit hydrique très important ; dépérissement des sapins et des épicéas sauf sur les stations très favorables ; dépérissement du hêtre, du pin sylvestre et du Douglas sur les stations à faible réserve en eau.</p> <p><i>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</i></p>
1976	<p>France / Evreux : Un phénomène a durablement frappé les esprits : la sécheresse de 1976. La ville d'Evreux ne reçoit qu'un total de 21 millimètres d'eau au cours des mois d'avril, mai et juin, au moment du départ de la végétation, contre 150 habituellement. Sur l'année, la quantité de pluie est divisée par deux sur la plupart des points de mesure de la région. L'herbe, d'ordinaire verte et grasse, se fait jaune et rachitique. Le bétail est nourri au foin en plein été. Les nappes phréatiques se tarissent. Les jardiniers amateurs se frottent les mains tandis que les éleveurs râlent. Les responsables ? Un anticyclone hivernal qui dirigea sur l'Europe occidentale un air froid et sec, puis un autre chargé d'air saharien qui prit la place du précédent et empêcha durant tout l'été l'intrusion d'air marin.</p> <p><i>Pays de Normandie, 18, janvier-février 1999</i></p>
du 1^{er} décembre 1975 au 15 août 1976	<p>Normandie : Diminution des précipitations de 60 % par rapport à la moyenne trentenaire ; observations des premières fentes de sécheresse sur le sapin de Vancouver et dépérissement du sapin pectiné ; ensemble des plantations de l'année détruites.</p> <p><i>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</i></p>
1959	<p>Haute-Normandie : Ensoleillement. L'année des coups de soleil avec 2350 heures de soleil.</p> <p><i>Internet : LE PETIT FUTE, page consultée juin 2003</i></p>
1^{er} juillet 1952	<p>Normandie : Canicule. Le mercure affiche 36,6°C à Carpiquet.</p> <p><i>Internet : LE PETIT FUTE, page consultée juin 2003</i></p>

DATE	EVENEMENT
été 1921	<p>Haute-Normandie : A la Neuville-Chant-d'Oisel, une ferme brûle en partie, faute d'eau pour éteindre l'incendie. Les mares étaient à sec du fait d'une sécheresse historique et l'eau courante n'était pas encore installée.</p> <p><i>Communication personnelle</i></p>
1868	<p>Haute-Normandie : Les journaux déplorent que nombre de mares rurales aient été comblées ou laissées à l'abandon , ce qui oblige à aller quérir l'eau nécessaire aux animaux de plus en plus loin. Celles qui demeurent sont à sec. A Sotteville, les citernes sont vides ! On puise l'eau à la Seine. Les sources ne fournissent plus d'eau dans le Pays de Caux.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS. 1993</i></p>
août 1835	<p>Haute-Normandie : La chaleur extrême est propice, pense-t-on, à la prolifération des vipères. Les travailleurs des champs sont les premiers concernés. Le Mémorial Dieppois conseille aux moissonneurs de porter sur eux un petit flacon d'alcali volatil.</p> <p>Les rivières et les fleuves se ressentent fortement de la sécheresse et en période de morte eau la navigation en haute Seine devient difficile. En août 1835, le paquebot Normandie allant au Havre doit s'arrêter à Quillebeuf. Les quelque trois cent passagers, débarqués, gagnent Le Havre par leurs propres moyens.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS 1993</i></p>
1834	<p>Haute-Normandie : Une longue période de sécheresse se montre évidemment désastreuse pour les agriculteurs. La terre « calcinée » ne peut produire. Les plantes grillent sur pied dans les champs désolés. La « pluie d'or », selon l'expression du Journal de Rouen en 1834, est la bienvenue . On a compté les jours arrosés cette année-là ! Pour éteindre l'incendie d'une maison à Yvetot, il fallut même, l'eau faisant défaut, utiliser du cidre !</p> <p>Rocquemont : On se rend en procession vers une chapelle située au point le plus élevé de la commune dans le but de réclamer la pluie au « bon Saint-Saëns ».</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS 1993</i></p>
1318	<p>Rouen : On sait que la fête du Saint-Sacrement de l'Autel fut célébrée pour la première fois à Rouen en 1318, par l'archevêque Gilles Asselin, après onze mois d'une sécheresse inouïe ; Guillaume de Nangis, qui nous cite cette particularité, ajoute que l'abondance revint presque inopinément et qu'en même temps, on constata chez les femmes une fécondité insolite et chez les enfants une beauté exceptionnelle.</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>